

REVENUE A SON VIEIL AML, CARDUI

El bientôt lui entièrement rétablie et mieux portante que jamais, dit une dame du Kentucky.

Narrowa, Ky.—Mme C. F. Askins, de cet endroit, écrit: "Il y a quinze ans j'étais en mauvaise santé, faible; mes os étaient endoloris. Je pesais seulement 104 livres quand je me suis mariée et depuis que j'ai atteint l'âge de femme je n'ai jamais été robuste. Mais après mon mariage, et pendant deux ans, j'ai emporté, c'est alors que ma belle-sœur me conseilla de prendre Cardui. J'ai suivi son avis et bientôt je commençai à reprendre mes forces, à revenir à la santé et à engraisser."

Pendant deux ans après la naissance de mon premier enfant je ne voyais pas de... et mon mari me fit prendre une prescription de notre médecin. Cela ne fit rien venir et le médecin dit alors, que le sang me portait à la tête causant des douleurs de tête et des étourdissements. Alors je revins à mon vieil ami, Cardui et après en avoir pris je me sentis parfaitement guérie et robuste, engraisant graduellement et me pesant 195 livres et devenant forte et me portant mieux que jamais."

Cardui, dont des milliers de femmes font usage et recommandé par les médecins, doit être un bon remède. Essayez-en. Adv.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS (Commencé le 5 mai.)

"COEUR SACRIFIE" JULES DE GASTYNE

Je ne vous ai pas prévenu, parce que j'aurais eu peur, jusqu'à cette heure, je vous ai méprisé.

Je dis un bond terrible.

Méprisé?

Oui, continua-t-elle, je vous méprisais et je vous croyais indigne de cette explication, parce que je vous croyais le complice de mon père, parce que je m'imaginai que vous vous étiez marié avec lui pour m'acquiescer à ce mariage, parce que je croyais que vous couvriez ma voie maladroite, en invoquant des droits devant lesquels j'étais obligée de me courber, des devoirs auxquels je ne pouvais pas me soustraire.

Je vous assure, balbutiait-elle.

Oui, dit-elle, je sais que vous ignorez tout, que vous n'êtes coupable que de m'aimer. Je lui fit un gros baiser, et elle se mit à pleurer.

En prononçant ces mots, sa femme avait fait un pas, si grand, si audacieux de tout ce qui est terrestre, que je fus pris d'une sorte d'exaltation.

Je saisis sa main que j'approchai de mes lèvres.

Oui, méprisable, hors de moi, je le sais, me faire aimer!

Et je me dirigeai vers la porte.

Hélène ne lâissa partir.

Avant de partir, je la vis debout, à la même place, immobile, tous les jours habillée, mais il me sembla qu'il y avait des larmes dans ses yeux.

Elle avait compris ce que je voulais souffrir, et mon sacrifice l'avait touchée.

Pendant près de deux ans, poursuivit M. Ganneron, nous restâmes ainsi, ma femme et moi, nous estimant chaque jour davantage, affectueux et unis en apparence, mais séparés.

Puis, un jour, ce fut Hélène qui se jeta dans mes bras et me dit à l'oreille, toute rougissante.

Je l'aime!

Et depuis ce moment, acheva le mari, je suis le plus heureux, le plus fortuné, le plus aimé.

André pensa:

Deux ans! Quand elle avait sans doute le mariage de René.

Elle n'a jamais cessé de l'aimer.

Elle se vengeait, en se donnant à son mari, l'ivoire de l'adultère.

Il était encore plongé dans les réflexions qu'avait fait naître en son esprit la confidence de son beau-frère, quand la porte du cabinet s'ouvrit.

Hélène parut.

Elle était coiffée, habillée, les épaules nues, des épaules de jeunesse, blanches et satinées.

Paul jeta sur elle un regard plein d'extase, et d'amour.

— Que tu es belle! murmura-t-il.

Elle donna un coup dans sa robe pour en faire tomber les plis harmonieusement et dit:

— Nous parlons?

— Je l'attendais.

— Je lui avais proposé, fit M. Ganneron, de venir nous rejoindre. — Chez le ministre? — Mais, dit l'officier, je n'ai pas de toilette. J'ai laissé mes bagages à la gare. — Envoie Jean... Pendant que tu cherches, il ira les chercher. Que ça m'ennuie de te quitter ainsi quand tu arrives! Mais c'est la faute. Il fallait nous prévenir. — Voulez-vous que je reste? Mon mari m'excusera auprès du ministre. Il dira que je suis souffrante. N'est-ce pas, Paul? — Tout ce que tu voudras, répondit le mari, qui n'avait jamais dit non à un désir de sa femme. — Non, non, dit André. Ne vous occupez pas de moi. Je vais diner, m'habiller. Et je vous rejoindrai. — Tu nous le promets? — Oui. — A tout à l'heure alors, fit M. Ganneron. — A tout à l'heure!

El l'officier les vit partir au bras l'un de l'autre, joyeux, rayonnants, comme s'ils s'aimaient réellement. — Il suffit donc, pensa-t-il, d'avoir l'ombre du bonheur pour être heureux, comme on se contente pour estimer quelqu'un des apparences de l'honnêteté.

Quand, vers dix heures et demie, André Reynaud se présenta au ministère des finances, le ministre se tenait encore à l'entrée des salons, pour recevoir les derniers invités, car on arrivait toujours. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, un peu gros, d'allures commodes, portant toute sa barbe, et dont le regard fuyant s'abritait derrière le verre d'un lorgnon inamovible. Il ne connaissait pas André, mais quand le jeune homme eut dit son nom, il lui tendit la main avec empressement.

— Vous êtes le fils de M. Reynaud, le financier?

— Oui, monsieur le ministre.

— Votre père est ici. C'est un de mes meilleurs amis. Enchanté de vous voir!

Et le personnage officiel passa à d'autres arrivants. André resta un moment à la même place, un peu anéanti par cet accueil cordial que lui valait son père, un père dont il toussait; il demeura immobile, regardant aller et venir autour de lui les hommes en habit, l'air important, fiers d'être reçus chez le ministre, beaucoup d'hommes à mine austère, semblant confus au fond d'un tel honneur, puis des femmes décolletées, à la peau rouge, aux épaules valonnées, tenant avec zèle leur éventail et qui avaient l'air tout étonnées de se voir là.

Les femmes élégantes, à l'aise, tenant fort rares. Il y avait des jeunes filles aux coiffes pointues, au long col de crêpe, coiffées cérémonieusement, de gros hommes parlants, qui passaient lourdement à travers les groupes en soufflant bruyamment avec des allures d'éléphants traversant une haie. Du fond arrivaient par intervalles des bouffées de musique enivré, des manations chaudes. André n'osait s'aventurer. Il avait mis son uniforme de lieutenant d'artillerie de marine, qu'il avait cessé de porter depuis qu'il était parti en expédition, mais qui ne voulait plus quitter maintenant. Du reste, il lui fallait dans deux mois rejoindre son corps. Il espérait y rentrer en tenue et décoré. On le lui avait promis.

André avait toujours détesté les fêtes mondaines, au moins ce qu'on appelle les fêtes mondaines, les cérémonies officielles, toutes les réunions à l'hôtel et à musique. Il ne trouvait rien de plus ridicule qu'un homme et une femme qui se balançaient l'un devant l'autre en se tenant des mains, sans se connaître, se plaçant au temps, ou qui sautaient au son d'un orchestre retard en se tenant la taille avec des mouvements de canotiers désarticulés. Une soirée dans un travail grâce devant ses yeux, la valise, quand la femme était elle, le cavalier ébloui, le balancement des deux danseurs gracieux, ce qui est fort rare.

Il est probable que le jeune officier serait heureux ou il était, dans le petit salon d'attente, hors de la foule, s'il n'avait tenu à cœur de retrouver sa sœur et son beau-frère. Il s'élança donc dans les salons et s'y promena un moment un peu ahuri, tâchant de saisir par les danseurs ou par les couples qui se promenaient aux environs des buffets. Pas une figure de connaissance. Des visages étrangers, ruisselets, avec des physionomies d'aspixydes, cherchant péniblement leur respiration dans une atmosphère lourde que chaque minute rendait plus pesante. Les femmes s'élevaient à tour de bras et paraissaient moins souffrir.

(A continuer.)

LES CHAUSSETTES

Le conducteur Dédé est fier de ce que le chef de Bataillon R., lui a fait autrefois cadeau d'une belle paire de chaussettes.

— Elles sont, dit-il, dans mon armoire, chez moi.

— Mais, tu devrais les mettre; ce n'est pas un objet de luxe à conserver comme souvenir!

— Oh! les chaussettes pour moi, c'est du luxe, j'en porte partit!

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Le monde croulerait sous les coups de canons, que les peintres continueraient à peindre au milieu de la destruction générale; pour quelques-uns c'est un besoin imposé par les exigences de la vie; il faut payer son boulangier, et se procurer à haut prix, les aliments indispensables qui échappent à la taxe et aux réquisitions. Pour d'autres qui sont riches c'est la satisfaction d'un plaisir qui les pousse à couvrir de teintes variées des toiles blanches et grises. Mais peindre ne suffit pas aux gaillards qui détiennent la palette et manient le pinceau; il leur faut l'exposition, les réceptions, le public les commérages et les compliments du jour du vernissage: "Oh! chef maître, jamais vous n'avez atteint ce fini, c'est la dernière gamme de la perfection!"

Et modestement l'artiste se rengorge: "Vous exigez? J'ai essayé simplement de donner une note sincère; d'ailleurs pour une toile de temps de guerre, il faut être indulgent!"

Ni l'un ni l'autre n'en pense un mot, mais c'est la rhétorique obligée de ces cérémonies. Une cinquantaine de peintres en dépôt des nouvelles de la guerre qui excitent l'opinion publique, ont exposé dans le cercle artistique, à peu près déserté de la rue Boissy-d'Anglas, vulgairement appelé d'un vieux mot boulevardier "l'Espatant".

Roll y a envoyé une grande toile patriotique "1914 - Aux Armes" qu'elle déclare une de ses meilleures œuvres, et Forain un morceau intéressant "Le Souvenir du Front" portrait énergique du capitaine Guirand de Scevola. A côté des inévitables anecdotes sur la guerre nous avons les non moins vitales portraits des personnalités plus ou moins intéressantes mais ayant payé la forte somme pour se faire coller sur la toile par un artiste en renom. L'annuaire propre des gens riches eux-mêmes ne perd jamais ses droits ni ses préférences. Après cela, ne critiquons pas trop fort comme dit l'autre, il faut que tout le monde vive; quoique au demeurant l'historien pourrait avoir réponse "je n'en vois pas l'utilité?"

Aux expositions de peintures font vis à vis les ventes après décès de bijoux de bourgeois cossus qui mettent leur point d'honneur à réunir des diamants gros comme des bouchons de carafe et des colliers de perles plus ou moins régulières. Tout s'est vendu bon prix, les joyaux ont fait hausser les enchères et les nouveaux riches ont ébranlé payé le plaisir d'offrir à leurs dames de la main droite, ou de la main gauche, des rivières de prix et des perles dont l'orient n'était pas soldat mais dont la grosseur étonne toujours le bon bourgeois. On trouve des amateurs pour toutes ces parures comme on en a trouvé pour une collection de gravures en couleurs qui ont atteint de douze à quinze cents francs ce qui est excessif. Une de ces dernières, authentique, du XVIIIe siècle peinte par l'artiste lui-même, devait se payer quinze mille. En décaillant ces prix les marchands se livrent à un cours de surenchère quel que soit une application délicate. Et encore si elles étaient vraies, je vous dirai du temps et si les couleurs n'avaient pas été ajoutées récemment par des gaillards bandés qui occupent à nos loisirs de la guerre dans les ateliers de Montmartre et de Ménilmontant. Qu'importe! les Américains sont affamés pour après la guerre et on leur prépare une luxueuse canotière qui ne les ruine pas mais dont la vente commencent à déborder de l'attente depuis 1914.

C'est égal, méfiez-vous des sautoires de Bailly, des postales de Landry et des Bouchon aux quinquans. Pourquoi se sont-ils arrêtés aux quinquans? Pendant qu'ils y étaient ils auraient pu jousser à la cinquante, pour le prix!

JEAN BERNARD.

REAL ESTATE TRANSFERS FIRST DISTRICT.

The estate of William Lynd to Terrell's cotton press (H. & C. Newman, owners, lease of Virginia cotton yard, square Tchoupitoulas, Market, S. Peters and Richard, for twelve months, ending August 31, 1917, at \$325 per month. Abraham Goldman et al. to St. Charles Realty Co., Inc., two lots, St. Charles, Carondelet, Julia and Girod, \$14,000; terms and other valuable considerations.

SECOND DISTRICT. Henry J. Prados et al. to Joseph L. Wall, portion, Carondelet walk, Marais, St. Peter and Villere, \$2,500; terms.

Albert F. Commager to Chas. J. Jumonville, two lots, Louisville, Iberville, Ridgely and Fillmore, \$600; cash.

Succession of Stephen C. Escoffier to George LeReyna, lot, Governor Nichols, Johnson, Barracks and Galvez, lot, Orleans, Prieur, St. Peter and Johnson, \$1,470; terms.

Vincent Schiavo, or Gallanza, et al. to Paolo Gallanza, lot, Chartres, Decatur, Dumaine and St. Philip, \$4,700; terms.

Mrs. A. Geipi to Ramsey & Danziger, authorization to sell property No. 1482 Robertson, corner of Columbus, square bounded by Kerlerec and Villere, \$2,800.

THIRD DISTRICT. Mrs. Jay H. Sedgebeer et al. to Suburban Building and Loan association, lot, Lavender, Lotus, Clover and Primrose walk, \$1,200; cash.

Purchaser to Mrs. Mary Hodgins, same property, \$1,100; terms.

Arthur H. Denis to Robert E. L. Hutton, two lots, Gordon, Manual, Benton and Patriots, \$120; cash.

Martha M. Norton et al. to Orleans Homestead association, two lots, Claiborne, Robertson, Triou et St. Maurice, lot, Julia, Cypress, Roman and Prieur, \$900; cash.

Purchaser to Henry J. Norton et al., same property, \$900; terms.

Succession of Bernard Sonntag and wife to Mrs. Wilhelmina E. Sonntag Dessauer, lot, Marigny, Johnson, Grant and Mandeville, \$212; cash.

Same to same, lot, same square, \$600; terms.

Same to same, lot, same square, \$545; cash.

Same to same, lot, same square, \$655; cash.

Same to same, lot, same square, \$1,475; cash.

Same to same, three lots, same square, \$405; cash.

Same to same, portion, Mandeville, Spaul, Derbigny and Roman, \$600; cash.

Same to same, lot, same square, \$545; cash.

SIXTH DISTRICT. Farley Price to Fidelity Homestead association, two lots, West Park place of Audubon boulevard, Nelson, Claiborne and lower line of Carrollton, \$1,500; cash.

Carondelet Realty Co. to German American Homestead, lot, Louisiana avenue, Claiborne, Magnolia and Belmont place, \$2,800; cash.

SEVENTH DISTRICT. Edward E. Woollero to Fidelity Homestead association, lot, Joliet Mobile, Leonidas and Sycamore, \$2,900; terms.

Purchaser to Favia C. Theriot, same property, \$2,400; terms.

CREDIT SALES. Security Building and Loan association to Widow Joseph Noll, lot, Scott, Ulloa, Pierce and D'Henocourt, \$1,500; mortgage.

Fidelity Homestead association to F. C. Theriot, lot, Joliet, Jefferson, Mobile, Leonidas and Sycamore, \$2,400; mortgage.

DECEES. (Text partially illegible)

Text partially illegible

Text partially illegible

Text partially illegible

Text partially illegible

Text partially illegible

LE GENERAL PINARD

De La Liberté: — Vous devriez bien célébrer les mérites de ce maître des camps, si populaire dans les tranchées, me dit un poilu à la crête écumée, resplendissant de force et d'entrain.

— Je ne sais si la Censure le permettra, répondis-je. Elle n'aime pas qu'on expose les chefs militaires à devenir populaires. Peut-être voudra-t-elle faire une exception pour votre général Pinard!

Et le poilu de répondre: "Ah! Monsieur, si vous saviez quel entraînement d'hommes il est! Quand il paraît, le cafard... le camp... Les visages les plus assombrés s'éclaircissent; les cœurs les plus las battent aux champs; les chansons de gloire montent aux lèvres et les fourmis montent aux jambes; une envie vous prend de sauter par-dessus le parapet et de taper, de taper..."

Quittons la métaphore: le "pinard", le vin de France, a certainement joué un grand rôle bien fait dans cette guerre. Il maintient la santé des soldats, il soutient surtout les forces morales. Le vin est le sang de la terre. C'est comme une transfusion incessante de la sève du sol au cœur de ses défenseurs. Du fond des caves où dorment les provisions de soleil, nos vigneronnes ont alimenté le front de chaleur, de vie, d'enthousiasme.

Il n'en ont pas de l'autre côté des fils de fer barbelés!

Les Boches s'abreuvent, eux, de bières fades, moites et lourdes, ou d'alcools qui stupéfient. L'expérience est certaine: on a les qualités de ce qu'on boit. Et nos soldats restent étonnés, lorsqu'ils cueillent des prisonniers, de les trouver si pâles, las et démoralisés.

Le pinard est un grand tueur de Boches; il allume la colère au bord des tranchées françaises et fait jaillir des étincelles du fond des yeux aux pointes des baïonnettes. Mais c'est surtout dans les mornes stations au creux des tranchées, sous la neige, dans la boue, qu'il remplit sa mission bienfaisante. Que de cerveaux branlants se consolident, que de cœurs glacés il a réchauffés! Il est le spécifique idéal de neurasthénie et du découragement.

Dans cette guerre, on se bat autant avec l'esprit et le cœur qu'avec les bras et les jambes. Le pinard est l'aliment parfait qui nourrit l'esprit et les muscles.

Tout d'abord, les troupes du centre et du Midi étaient les plus triomphantes du vin de France; mais bientôt ceux de l'Ouest et du nord, les buveurs de cidre et les buveurs de bière, se ralliaient et devenaient des finisseurs du culte. Les Anglais eux-mêmes sacrifient aujourd'hui leurs antiques préférences au divin pinard.

Cet auxiliaire de nos armées a rendu tant de services qu'il méritait d'être élevé par les poilus au grade de général.

LOUIS LATAPPE.

LE TUDOR DE PEARCE, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

LA FRANCE HEROIQUE Nos alliés combattant — Où nos soldats sont envoyés Huit films de vues cinématographiques saisissantes prises sous les auspices du BUREAU CENTRAL DU SECOURS AMERICAIN A PARIS VOUS VERREZ:—

Les héros américains de l'air lançant leurs avions de combat contre l'ennemi. Batailles dans les tranchées. Prisonniers allemands travaillant aux champs. Instantanés de chefs militaires Anglais et Français. — Vues de champs de bataille prises d'un aéroplane volant cent milles à l'heure. — Les ruines de Verdun.

RAPPELEZ-VOUS:—Que 25 pour cent des recettes de ce spectacle seront versées à la caisse de Secours Français.

Whitney-Central Trust & Saving Bank

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER 512 RUE OAK RUES CHARTRES ET EBREVILLE RUES DAUPHINE ET PIETE

Les Marches au Succès

sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez— l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.

Whitney-Central Trust & Saving Bank

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER 512 RUE OAK RUES CHARTRES ET EBREVILLE RUES DAUPHINE ET PIETE

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Portent notre timbre de garantie bleu En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc. (Maison fondée en 1849) 90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

NOTEZ BIEN L'ADRESSE 201-211 rue Nord Rempart Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SUCCURSAL ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc. Téléphone Main 1212

Les Spécialités Magasin Holmes

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX ASSORTIMENTS COMPLETS PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED Etabli le 2 Avril 1842

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à huit heures du soir, le dimanche de 10 heures à 12 heures du matin, et de 2 heures à 5 heures du soir.

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.

Le manque est ouvert le samedi soir jusqu'à huit heures du soir, le dimanche de 10 heures à 12 heures du matin, et de 2 heures à 5 heures du soir.

Le manque est ouvert le samedi soir jusqu'à huit heures du soir, le dimanche de 10 heures à 12 heures du matin, et de 2 heures à 5 heures du soir.

ur. CAUVIN'S PILLS

Laxatif et Purgatif Le Remède Français, en Vogue Efficace et Agréable au Goût. Recommandé par Les Médecins Européens. (Chez Vous les Pharmaciens. Agréé aux Etats-Unis: E. FOUGERA & Co., Inc., New York.

Phone Main 1887. Prix Raisonnables. P. ACKERMANN FLEURISTE Bouquets de Mariages; Emblèmes, Fleurs; et décorations. 111 rue Bourbon, à un lit de la rue Canal. Nouvelle-Orléans.

Famous WELL MINERAL WATER

Les puits d'eau minérale du Ter as

Recommandée par tous les médecins éminents pour les personnes souffrant de rhumatismes, de névralgies, de maladies des reins et de l'estomac. Essayez aujourd'hui. Demandez à votre pharmacien de vous en procurer, ou demandez-nous un coup de téléphone. En vente chez tous les pharmaciens connus. Echantillons, gratuits, de bon agents.

PHONE MAIN 4500 R. L. VIGUERIE, Agent 60 & BARRABAT ST.

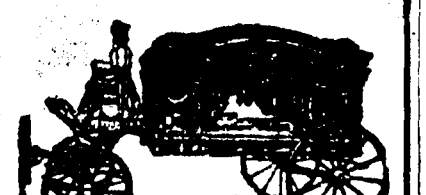
MATHEY-CAYLUS CAPSULES Remède Français

Murs Carrelés Chambranles de Cheminées, Bains, Porches, Etc., Ouvrages en Marbres de Tous Genres

ROGER DE ROODE Phone Main 3250 808 rue Perdido

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE BERLOCK 404



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE BERLOCK 404

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE BERLOCK 404

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE BERLOCK 404

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE BERLOCK 404